

**Une lettre
de B. I. Maguidov
(secrétaire du comité
du parti de la province
de Poltava, en Ukraine,
région minière du Donbass)
à Staline**

Le lecteur du n° 196 de la revue *Le Mouvement social* (“*Le social en proie à l’Etat soviétique*”), dont ce numéro de notre revue fait une présentation, tombe, en page 45, sur un extrait assez court, mais très éclairant, d’une lettre de Maguidov, secrétaire du comité du parti de la province de Poltava, en Ukraine (région minière du Donbass), à Staline, en date du 10 novembre 1923.

Dans cette lettre assez extraordinaire, Maguidov décrit la situation lamentable des mineurs du Donbass, leurs conditions de logement effroyables, l’insouciance avec laquelle la direction règle leurs salaires. Il évoque leurs grèves, critique les privilèges que s’attribuent les membres de diverses instances soviétiques — privilèges dont il réclame la suppression —, l’absence d’information des responsables mêmes du parti, et réclame un développement de cette information et de la démocratie.

Il évoque la bataille engagée par l’Opposition de gauche (Trotsky et les 46) seulement pour dire qu’il n’a, comme les autres responsables de son niveau, aucune information à son sujet.

Ce Maguidov est sans aucun doute représentatif de toute une couche de cadres intermédiaires du parti. Il est significatif de l’ambiguïté de la situation qu’il juge à la fois juste et possible d’adresser ses remarques, critiques et demandes à Staline, en qui il ne voit donc pas le représentant de l’appareil bureaucratique, dont il critique les mœurs.

Et surtout, lorsqu’il reproche au comité central de ne pas informer les cadres du parti des vrais problèmes, il semble bizarrement ne pas se douter que c’est le secrétariat du comité central, dirigé par Staline, et personne d’autre, qui organise cette rétention systématique ou ce camouflage de l’information, avant d’en organiser demain le trafic tout aussi systématique.

Sans aucun doute, aussi, est-ce ce genre de lettres qui pousse Staline à feindre d’accepter dans la forme de reprendre à son compte les demandes de Trotsky sur la démocratisation du parti.

Si Staline se coupait des Maguidov, sa situation serait en effet bien fragile...

Signalons que Maguidov mourra dans son lit en 1972, à l’âge de 86 ans, et que la traduction de sa lettre tente d’en respecter le caractère stylistique.

Les intertitres sont de la rédaction.

“Nous aurions réglé nos comptes avec eux, mais il est impossible de trahir la révolution allemande”

TRÈS respecté camarade, vous ne vous étonnez pas que je vous écrive une lettre personnelle, non officielle. Pour toute une série de considérations, je ne juge en effet pas convenable d'écrire officiellement ce que je vais vous exposer ci-dessous.

Lorsque je me trouvais à Moscou et présentais mon rapport au bureau d'organisation (en octobre), vous étiez en congé et nous n'avons donc pas pu nous entretenir personnellement.

Sur la situation générale du parti, les événements de la vie intérieure du parti qui se sont produits en octobre (1), je ne serai peut-être pas très précis, car officiellement, en tant que secrétaire de comité provincial, je ne suis pas informé là-dessus ; mais les faits, les documents sur la situation et l'état d'esprit des ouvriers du Donbass, rapportés lors du dernier plénum du comité central du PC ukrainien, me poussent, en tant que membre du parti, à vous écrire.

Il est absolument anormal que le comité central n'informe pas

Avant tout, il est absolument anormal que le comité central n'informe absolument pas les secrétaires des comités régionaux sur les affaires, sur la situation intérieure du parti, alors qu'à notre grande affliction, on en parle partout, et que les ragots circulent dans les cercles extérieurs au parti.

J'ai particulièrement en vue les derniers désaccords dans le comité central du parti, la déclaration du camarade Trotsky et la plate-forme des 46 (il va, bien entendu, de soi qu'il ne nous a pas été donné de lire ni la déclaration de Trotsky, ni la plate-forme des 46).

Or les responsables d'organisations soviétiques et économiques qui vont à Moscou pour les affaires de leurs institutions, à leur retour, posent en particulier au secrétaire du comité provincial toute une série de questions embarrassées sur ce point.

L'absence d'une information correcte, rapide, précise, même purement officieuse et au moins à titre privé, a des consé-

Notes de la rédaction :

(1) Allusion à la lettre de Trotsky du 8 octobre et à la déclaration des 46 opposants du 15 octobre, qui lancent la bataille de l'Opposition de gauche réclamant la démocratisation de la vie du parti et une politique d'industrialisation systématique.

quences tout à fait nuisibles sur les responsables du travail du parti

Si j'étais le seul à me trouver dans cette situation, cela ne vaudrait pas la peine d'écrire sur ce point, de perdre mon temps et de vous faire perdre le vôtre.

Mais l'énorme majorité des responsables du parti, installés par le comité central et élus par les organisations locales pour diriger le travail du parti, se trouvent dans cet "état" d'obscurité et d'ignorance.

Camarade Staline, ce n'est là qu'une introduction.

La vieille garde du parti est très abattue

Lors du dernier plénum du comité central du PC ukrainien, la rencontre de nombreux vieux camarades du parti révèle que la vieille garde du parti est très abattue.

Il n'y a pas de vie du parti vivante, la pensée du parti stagne.

Ce qui domine et prévaut, c'est la prétendue discipline du parti (appliquée de façon mécanique).

Je vous assure, camarade Staline, que, jusqu'à ce jour, les résolutions des X^e, XI^e et XII^e Congrès du parti, en particulier du X^e, sur la démocratie interne du parti, sont peu appliquées et peu mises en œuvre.

Et en même temps, la masse des membres de base du parti et sans parti a grandi, a mûri, et exige objectivement qu'on lui accorde plus d'attention, et désire savoir tout qui se passe en fait.

Ainsi, en liaison avec la dernière circulaire du comité central et de la commission centrale de contrôle du parti sur les "abus" (n° 58, du 19 octobre) (2), ils peuvent tout à fait soulever et soulèveront des questions sur "les sommets" et la "base", sur les "spécialistes", sur les hauts traitements, sur toute une série de primes et de suppléments, etc.

Comment peut-on prévenir la possi-

bilité (certains pensent même l'inéluabilité) de la réapparition de déviations dans la masse des membres du rang du parti (3) ?

Il n'y a qu'une voie : une ligne communiste nette, correcte, tenue fermement, et, en même temps, que nous, les dirigeants des masses, nous nous conduisions avec un peu plus de modestie, que nous servions d'exemple et de modèle.

Mais ce n'est pas ce qui se passe dans la réalité.

Un exemple : les membres du comité exécutif central des Soviets de l'Union et les membres du comité exécutif des Soviets d'Ukraine ont reçu en septembre un traitement de 100 roubles-or, et en octobre de 150.

Quand un adhérent de base d'une cellule voit que le secrétaire du comité provincial paye à la commission pour l'amélioration des conditions de vie des communistes 35 roubles-or et une cotisation du parti de 5 roubles-or, alors que tout son salaire à lui, le simple membre de base du parti travaillant à l'établi, se monte à 25-30 roubles, à partir de là, il commence à penser aux "sommets" et à la "base", à l'inégalité criante, etc.

Lorsque la masse ouvrière (qui sait très bien lire) lit dans les journaux l'information qu'en octobre, le taux du salaire pour un membre du parti, sur lequel il ne faut effectuer aucun prélèvement, est de 80 roubles-or, alors, involontairement, l'ouvrier commence à avoir des conversations et exprime son mécontentement sur les "sommets".

Des grèves continuelles dans le Donbass

Vous savez évidemment que, dans le Donbass, en septembre et octobre, il y a

(2) Cette circulaire dénonce et interdit (de façon très formelle...) les pratiques comme primes et cadeaux que l'appareil multiplie dans ses rangs, et qui suscitent l'indignation de la base.

(3) Maguidov désigne par là le développement de sentiments oppositionnels.

eu des grèves continuelles et, en outre, presque tout le Donbass a fait grève en octobre. La cause principale était le retard dans le paiement des salaires. Mais ce n'était pas la seule : les mineurs du Donbass sont plus mal logés que des bestiaux.

Dix mille ouvriers du Donbass préfèrent descendre chaque jour dans les mines, vivre au milieu des roches, dans les entrailles de la terre, à une profondeur de 400, 600, 1 000 mètres : là, le mineur se sent mieux que dans son "appartement".

Vous savez que dans un arrondissement minier (le district Aleksandro-Grouchevski), tous les mineurs (de 30 000 à 35 000 environ) ont fait grève pendant dix jours et ont refusé à l'unanimité d'accepter une paie correspondant à 40 % de leur dû.

Les ouvriers du Donbass disent ce qui les empêche de régler leurs comptes, à la façon des mineurs, avec les dirigeants du Donbass, à qui ils reprochent leur arrogance et leurs offenses aux mineurs pendant cinq ans, leurs duperies systématiques et leurs tromperies : ils n'ont rempli presque aucune de leurs promesses et ils en ont fait des centaines.

Mais voilà ,
il est impossible
de trahir la
révolution
allemande

"Nous aurions réglé nos comptes, soyez-en convaincus, répète le mineur (peut-être excité par une provocation des mencheviks), mais voilà, il est impossible de trahir la révolution allemande."

Un responsable, membre du comité central, représentant le Donbass, a dit tout cela officiellement au plénum du comité central du PC(b) ukrainien.

Nous ne comprenons pas tout à fait pourquoi, systématiquement, nous ne payons pas les ouvriers du Donbass, alors que nous payons rubis sur l'ongle,

deux fois par mois, une armée de 200 000 fonctionnaires soviétiques (4).

Est-il donc impossible, avec le même droit, de ne pas payer aussi exactement (et pas exactement à la soviétique) les employés soviétiques et de payer les mineurs du Donbass ?

Nous ne comprenons pas très bien non plus un autre fait : il suffit aux mineurs de faire grève, de lambiner pendant une semaine et l'argent apparaît (et les mineurs tiennent sérieusement compte de cette circonstance...).

Pourquoi ne pas aborder cette question de la façon la plus sérieuse, à la léniniste, et ne pas organiser un procès public d'une paire de dirigeants responsables, les plus responsables, si nous ne sommes capables de rien faire d'autre ?

Résultat : le gouvernement de Poltava, qui est très paysan, est disposé très positivement à l'égard du pouvoir soviétique, il remplit très exactement toutes ses obligations soviétiques, l'impôt agricole unique est rempli à 64,8 % à la date du 5 novembre (5) (20 millions de pouds de seigle), bien que les "ciseaux" (6) n'aient encore aucune tendance à se resserrer.

Il n'y a pas de banditisme politique dans le gouvernement de Poltava, pas de grèves non plus (les cochers de Poltava ont fait grève pendant sept jours, mais cela a même été utile au service municipal des transports, qui, avec ses moyens de transport, a pu transporter les passagers depuis la gare et a ainsi combattu les abus).

Dans la région paysanne de Poltava, nous voyons le paradis soviétique, mais dans le Donbass prolétarien, on fait grève de façon planifiée et tout à fait systématiquement. Il y a de quoi réfléchir sérieusement, camarade Staline.

(4) Ce chiffre désigne le nombre de fonctionnaires dans la seule région du Donbass.

(5) Les livraisons en nature sont calculées du 1^{er} août de l'année en cours au 1^{er} août de l'année suivante. La collecte des deux tiers des livraisons obligatoires en nature au 5 novembre est donc satisfaisante.

(6) Les "ciseaux" désigne l'écart grandissant entre la courbe des prix des produits agricoles, qui baissent, et celle des prix industriels, qui montent, au grand mécontentement des paysans, qui peuvent acheter de moins en moins de produits de la ville avec la vente de leur récolte.

Tout le monde attend quelque chose

Chez nous, qui militons sur place, se forme l'impression et même la conviction que, dans les cercles centraux dirigeants du parti, des soviets et des instances économiques, si l'on pense à ces questions, on ne prend pas pourtant de mesures décidées et cardinales.

Tout le monde attend quelque chose, tout le monde espère et compte sur un heureux hasard bolchevique. Faites en sorte, camarade Staline, d'envoyer des camarades de confiance au cœur même, non seulement des ouvriers, mais, c'est l'essentiel, de la masse du parti, et que ces camarades n'étaient pas le fait qu'ils viennent du centre. Qu'ils discutent franchement avec la masse des adhérents du rang de nos lacunes et de nos insuffisances, et qu'ils entendent un bon paquet — plus qu'il ne convient — d'amères vérités communistes.

Nous allons dans une impasse

J'ai eu l'occasion de discuter avec un responsable du parti d'un grand centre industriel et, avec une énorme douleur de parti, il a été contraint d'avouer que, parfois, le doute, le pessimisme s'emparaient de lui, et qu'alors il avait le sentiment involontaire que nous allons dans une impasse.

Les organisations locales du parti n'ont pas de certitude assez ferme que le comité central et la commission centrale de contrôle, en liaison avec la dernière circulaire sur les abus (circulaire longuement attendue et tout à fait satisfaisante), déboucheront sur une lutte décidée et cardinale contre les centaines et les milliers d'actes et d'excès inacceptables commis par des membres du parti.

Comment expliquer que, malgré toute une série de circulaires très sévères envoyées par le comité central de notre

parti sur la lutte décidée contre les banquets et les offrandes de toutes sortes, contre la distribution de primes et autres survivances des traditions bourgeoises et petites-bourgeoises, il y a seulement quelques jours encore, le commissariat aux Finances a envoyé à ses cadres des montres en or à titre de primes (au directeur de la section provinciale des finances et à son adjoint, des communistes, bien entendu).

Tout le monde souligne la duplicité de notre pratique

Tout le monde le sait et tout le monde souligne la duplicité et le caractère contradictoire de notre pratique, car c'est nous-mêmes qui publions des circulaires sur la confiscation des objets précieux dont les communistes seraient propriétaires.

Nous avons désormais pris l'habitude de considérer les circulaires (en gros, celles d'un contenu similaire à celle sur la lutte contre les abus) surtout comme un acte politique (la politocailerie et les politocailleurs se sont beaucoup développés chez nous), qui n'obligent à rien le centre, mais qui, en revanche, obligent à beaucoup la périphérie. Or c'est surtout dans le centre (Moscou, Petrograd, Kharkov et autres capitales) qu'il faut surmonter le fardeau essentiel de la lutte contre les excès.

Après le XII^e Congrès du parti, il a été très clair pour nous que l'absence d'Ilitch faisait peser sur nos épaules une énorme responsabilité collective.

Nous comprenons parfaitement que personne ne pouvait remplacer personnellement Ilitch. Mais, malheureusement, nous n'étions pas convaincus à un degré et dans une mesure suffisants que se constituerait dans le comité central une unité d'idées et de combat.

Voilà pourquoi nous avons donné et donnons un sens actuel à la question de l'unité maximale des membres du parti.

La mise en œuvre

d cid e et pratique
de la d mocratie
ouvri re

Le seul cadeau
acceptable :
un bon livre...

l'int rieur du parti

Et il faut avant tout poser de façon sérieuse et pour longtemps la mise en œuvre décidée et pratique dans la vie de la démocratie ouvrière à l'intérieur du parti.

La masse du parti, la partie moyenne du parti a de façon nette grandi, mûri, elle se tient fermement sur des positions bolcheviques et exige avec insistance que les dirigeants de la masse du parti, entre autres les membres du comité central, lui fassent confiance.

Il est indispensable de diffuser une information correcte, rapide, préalable même, masquée par rien, sur tout ce qui se fait dans le comité central. Recourir le plus rarement possible, et seulement dans des cas exceptionnels, à des mesures de caractère administratif et recourir le plus rarement possible à l'application du zèle administratif (7).

Il faut éviter qu'un individu (quelle que soit la hauteur du poste qu'il occupe et de son rang) annule la décision d'un organisme élu.

La descente sur place la plus fréquente possible des membres du comité central et surtout leur présence aux conférences et plénums du comité provincial seraient très utiles.

Il est indispensable de mettre en œuvre de façon ferme et décidée (à la manière de Lénine, encore une fois) les mesures pratiques énumérées dans la circulaire sur les abus.

Il est indispensable d'interdire catégoriquement à toutes les institutions dirigeantes de faire de quelconques cadeaux précieux (à notre avis, un cadeau acceptable, c'est un bon livre, ce qui se fait déjà sur place).

Camarade Staline, si j'ai décidé de vous prendre de votre temps, c'est seulement parce que je pense qu'avec la hardiesse qui nous est propre à nous, les bolcheviks (nous, les disciples de Lénine) — si seulement nous prêtons plus profondément attention aux intérêts de la classe ouvrière et de la paysannerie, et si nous créons en nous-mêmes une atmosphère de confiance mutuelle —, nous réussirons incontestablement, cette fois encore, à sortir avec honneur d'une situation très difficile.

Il ne saurait
être question
du moindre
pessimisme

Il va de soi qu'il ne saurait être question du moindre pessimisme.

Le sixième anniversaire d'Octobre a montré quelles énormes forces et espérances nous pouvons puiser dans la classe ouvrière et dans la paysannerie, et de quelle confiance à toute épreuve le Parti communiste jouit dans les masses travailleuses.

Dans l'attente de votre réponse, recevez mon salut communiste.

